

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 121 (1976)
Heft: 2

Artikel: L'utilisation des expériences de guerre dans l'instruction
Autor: Altermath, Pierre G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'utilisation des expériences de guerre dans l'instruction

par le lieutenant Pierre G. Altermath

1. INTRODUCTION

L'officier suisse n'a pas connu le baptême du feu. Est-ce une lacune? Je ne le crois pas. D'abord, parce que cela évite la création d'un fossé entre ceux qui ont fait la guerre et ceux qui ne l'ont pas faite. Ensuite, parce que cela permet de rester plus ouvert à différentes tendances, à différents courants d'idées. Finalement, parce que cela facilite la compréhension des difficultés que rencontrent de jeunes soldats à saisir les réalités de la guerre. Mais ce manque d'expérience doit être absolument comblé. C'est un devoir élémentaire du chef face à ses soldats, cela doit être une préoccupation permanente. L'utilisation des expériences de guerre n'est pas seulement une possibilité supplémentaire de formation continue, c'est, cela doit devenir la pierre d'angle de toute instruction militaire.

2. RÔLE DES EXPÉRIENCES DE GUERRE DANS L'INSTRUCTION

Utiliser des expériences de guerre dans l'instruction, cela consiste tout bonnement à remplacer, dans le processus d'instruction, l'autorité artificielle du grade ou de la fonction par la crédibilité. Qu'est-ce la crédibilité sinon une forme d'autorité naturelle qu'il faut fabriquer, gagner dès les premiers contacts, entretenir; une autorité qui, en lieu et place de provoquer chez le subordonné une obéissance servile, va déboucher sur une participation active doublée d'une estime envers celui qui sait l'utiliser.

Les expériences de guerre ne mettent pas les règlements en question, au contraire, elles les complètent, elles les illustrent, elles en prouvent la véracité. Les expériences de guerre doivent former avec les règlements les deux piliers de l'instruction. Les unes servant de liens avec la réalité, les autres uniformisant les différentes conceptions.

3. DOIT-ON UTILISER LES EXPÉRIENCES DE GUERRE?

A une époque dans laquelle le sens des efforts pénibles ne paraît plus évident pour tout le monde, dans laquelle les jeunes cadres ont tendance à restreindre leurs exigences, il est indispensable de disposer d'éléments permettant de repréciser les servitudes du combat.

Si nous voulons éviter de nous égarer dans des conceptions erronées, de tomber dans les multiples pièges de la programmation, de la mécanisation ou de la routine, nous avons besoin de références, d'une image précise de la réalité.

Dans un pays où même l'officier se voit parfois confronté à une remise en question de sa propre position, de la discipline ou de certaines valeurs militaires par des groupes utilisant des arguments idéologiques, il lui faut un appui moral, des arguments lui permettant de répondre à ces interrogations.

D'autre part, comment peut-on prétendre former des cadres sans recourir sans cesse à la réalité? Comment peut-on instruire des soldats d'une manière réaliste sans les placer quotidiennement dans des situations de guerre? Comment, enfin, un chef peut-il prétendre que sa troupe est apte au combat alors que des centaines d'expériences de guerre élémentaires qui ont coûté la vie à tant de soldats demeurent inexploitées donc inconnues? Il me paraît stupide et insensé d'attendre que nos hommes acquièrent au prix de leur sang des expériences qui sont disponibles aujourd'hui.

Il n'y a pas des milliers d'expériences encore valables, il y en a peut-être deux cent, mais elles sont essentielles.

Nous n'avons pas le choix. Une instruction dénuée d'expériences de guerre n'est qu'une illusion, rien d'autre.

4. OÙ TROUVER CES EXPÉRIENCES ET SOUS QUELLES FORMES?

L'officier suisse dispose d'un instrument remarquable qui est la bibliothèque militaire. Chaque chef, quelle que soit sa fonction, doit s'habituer à entamer sa préparation de cours par une visite à la bibliothèque militaire. Il pourra y trouver une documentation abondante lui fournissant de multiples expériences, c'est-à-dire des idées, des thèmes d'exercices, du matériel photographique. Cela lui permettra non seule-

ment de gagner du temps mais surtout d'apporter une contribution sérieuse à la préparation de sa troupe. Il est aussi possible d'accomplir cette démarche en faisant venir du matériel chez soi. Cette solution se caractérise cependant par l'absence de spécialistes dont les conseils, idées, facilitent grandement les travaux. En fait, il est toujours préférable de se rendre dans un magasin plutôt que d'acheter par correspondance.

Sous quelle forme l'officier va-t-il recevoir ces expériences? Il peut obtenir un livre, un article, une revue, une étude de cas, etc. Ce qu'il ne recevra pas, c'est un exercice ou un programme achevé. La mission de la bibliothèque militaire est de lui fournir une documentation scientifique dans laquelle il lui faudra retirer ce qui lui paraît opportun.

5. COMMENT UTILISER CES EXPÉRIENCES?

Je vois cinq possibilités d'utilisation des expériences de guerre dans l'instruction. Ce sont l'illustration de règlements, la faculté de prouver la véracité de règlements ou principes, la préparation d'exercices, la formation des chefs et finalement les insertions.

Comment illustrer un règlement? Prenons le cas le plus difficile, le règlement de service. Quest-ce qui peut mieux illustrer le problème de la discipline que l'exemple suivant?

Guerre du Kippur, front du Golan, combats de chars nocturnes. Les chars israéliens, ne disposant pas d'instruments infra-rouges, utilisent leurs phares de route de la manière suivante. Un char reçoit l'ordre d'enclencher ses phares permettant ainsi à sa formation d'ouvrir le feu mais devenant par la même occasion une cible privilégiée pour les canons ennemis.

Dès qu'il est touché, un autre char enclenche ses phares à son tour. Cette technique héorïque va permettre non seulement de combler un handicap matériel mais aussi d'infliger une cinglante défaite à la formation adverse.

Autre possibilité, la conduite des troupes. Il s'agit ici de démontrer la véracité des conceptions officielles d'une part et leurs applications en guerre d'autre part. Prenons par exemple le chapitre se rapportant au déroulement de l'attaque. Comme illustration, un cas classique: la prise du point d'appui de Salas le 29 août 1944 par une compagnie de fusiliers. Cette documentation se trouve facilement et s'obtient sous la forme d'une

carte accompagnée de deux pages de texte. Le résultat de cette confrontation peut se résumer par ces deux exemples :

CT, chiffre 220.2: Le chef doit en particulier coordonner le feu et le mouvement.

Salas, 28.8.44, 1500: Le cdt de rgt prépare l'engagement en détail avec le cdt de cp et les chefs de sct. Les buts d'artillerie sont montrés dans le terrain au cdt de tir. Un baptême du terrain est effectué en présence de tous les participants. Les liaisons et signaux sont coordonnés.

CT, chiffres 221.1: L'attaque peut débiter par un feu de préparation.
225: Les échelons d'attaque doivent exploiter le feu des armes d'appui.

Salas, 29.8.44 La cp gagne sa base d'attaque pendant la nuit.
0600: Feu de surprise de l'artillerie de trois minutes.
0602: Le cdt de cp donne le signal de l'attaque.
0615: Fin de l'attaque, la cp s'installe défensivement.

Cette documentation permet, en une demi-journée de préparation, d'offrir une leçon de tactique précise, vivante et surtout efficace. De plus, cette préparation est à la portée d'un aspirant, par exemple. Je crois que le niveau méthodologique des leçons de tactique, que ce soit dans les écoles d'officiers ou centrales, serait le premier à bénéficier d'un tel apport.

La préparation des exercices de sections est certainement l'un des travaux qui préoccupe et qui absorbe le plus le cdt d'unité.

Que faire de neuf? Comment apporter encore quelque chose de nouveau? Ici aussi, la littérature militaire fournit de très nombreux récits et exemples d'engagements de sct, dans une forme succincte, accompagnés de cartes ou croquis.

Il existe, entre autre, un très bel exemple d'une section mécanisée russe qui en janvier 1945 tombe dans une embuscade allemande. Trois pages de texte et six croquis. Après dix minutes d'études, le chef dispose d'un schéma d'exercice possible, engagement des marqueurs y compris, des indications concernant les buts à atteindre, d'une situation générale

et particulière et surtout d'un témoignage précieux sur la base duquel il pourra d'abord motiver sa troupe et ensuite fonder sa critique. Résultat: un gain de temps important et un exercice passionnant.

La formation des officiers doit être placée sous le signe de la littérature militaire. Il est indispensable que ces jeunes cadres soient imprégnés d'une image des plus précise et complète des réalités de la guerre, parce que c'est sur cette base qu'ils établiront le niveau de leurs exigences. On ne forme pas des chefs à l'aide de mots mais d'images. Lorsque l'on dispose de témoignages comme celui de ce jeune chef de sct chars israélien qui avouait se sentir obligé de garder la tête hors de son véhicule, malgré les éclats, parce que le cdt de bat dirigeait l'attaque debout sur son char de commandement, il n'y a plus rien à ajouter, tout est dit.

A quoi bon essayer péniblement d'expliquer ce que doit être un officier alors qu'il existe des ouvrages remarquables, tels que l'exceptionnel *Pour une parcelle de gloire* du général Bigeard? Il n'est pas nécessaire de réinventer l'électricité chaque fois que l'on veut de la lumière. Finalement c'est dans une école d'officiers que doit s'acquérir le goût pour l'histoire militaire ainsi que la technique d'utilisation des expériences de guerre.

L'insertion consiste à introduire dans l'instruction ou l'engagement un élément de surprise imprévu, planifié et contrôlé. L'insertion consiste aussi à oxygéner l'instruction en entraînant le soldat ou le chef à réagir d'une manière opportune dans des situations délicates. Si cette forme d'instruction est surtout valable pour l'aide aux camarades ou le comportement AC, elle l'est aussi pour les expériences de guerre. Voici quelques exemples.

Pourquoi faut-il que nos soldats souffrent du froid lors des cours d'hiver alors qu'il est si simple de leur apprendre à confectionner des articles d'hiver à l'aide de journaux? Profitons donc qu'une section ait des vêtements mouillés pour lui apprendre à les sécher elle-même à l'aide de moyens de fortune. Entraînons-nous à nous protéger contre le napalm à l'aide de tôles comme le font les Arabes, à sortir d'un abri dont l'entrée est obstruée par des débris, etc.

Profitons aussi de chaque tir pour démontrer à nos hommes l'efficacité de leurs armes sur des positions qu'ils auront choisies et préparées auparavant. Habitons nos soldats à allumer un feu dans des conditions délicates, ce n'est plus une évidence, à apprêter un animal, à s'approcher

d'un chien méchant, à traverser un troupeau, etc. En un mot, réapprenons à vivre rustiquement, à survivre dans les conditions particulières de la guerre. Les manœuvres ne doivent plus être pour la troupe une période d'attente, dans laquelle l'incertitude n'a d'égal que l'ennui, mais un moment privilégié pendant lequel seront testées de nombreuses expériences.

Dans le cadre de la formation des chefs, l'insertion c'est, par exemple, cette embuscade qui surprend la section au retour d'une place de travail, c'est cette mission inattendue qui oblige la section à occuper rapidement un objectif, c'est cette brusque poussée mécanisée adverse qui va nécessiter une exfiltration, c'est cet éboulement qui va demander un changement de trajet, etc.

Ces insertions ne nécessitent aucun papier, aucun arbitre, parfois peut-être un ou deux marqueurs. Ce qui est important, c'est de placer les cadres dans des situations imprévues et d'observer leur comportement, le but consistant à obliger le chef à décider, à commander, la réalisation étant accessoire. Le fait essentiel, c'est que l'acquisition d'une certaine routine nécessite un entraînement quotidien, ce qui, dans une école comme dans un cours, est parfaitement possible. La condition déterminante de laquelle dépend le résultat est, avec la répétition, le contrôle du succès.

L'insertion ne doit pas être un mouvement d'humeur du chef. C'est la raison pour laquelle le cdt doit disposer à côté de son plan de travail, d'un plan d'intervention. Ce plan définit l'activité du cdt; on y trouve, entre autres, le moment, l'endroit, le thème et le but des différentes insertions. Il est nécessaire de définir avec beaucoup de précision le comportement qui doit résulter d'une insertion et ensuite de faire répéter cette insertion jusqu'à ce que le but soit atteint. On pourra ainsi espérer obtenir des chefs capables et opérationnels et non, comme c'est trop souvent le cas, des administrateurs très bien éduqués.

6. CONCLUSION

Nous n'avons pas le choix. Si, ces dernières années, la méthodologie et les programmes d'enseignement ont fait des progrès spectaculaires, il faut bien avouer que le comportement de combat n'a guère évolué. Or, on ne peut dissocier le comportement de combat de l'image de la guerre, c'est un tout. Comment peut-on exiger un comportement de

combat opportun si l'on ne s'efforce pas à l'aide de tous les moyens existant d'améliorer l'image de la guerre?

L'instruction de la vision du combat comprend aussi une partie théorique et une partie pratique. Si la partie théorique est esquissée aujourd'hui par la présentation de films, la partie théorique est inexistante. C'est là que doivent intervenir les expériences de guerre.

Un pavillon de recherche vient d'être inauguré à Pully. Ce pavillon permettra au commandant de trouver un havre de paix dans lequel il pourra travailler et préparer son cours dans des conditions optimales. Il y trouvera un spécialiste à même de lui fournir quelques idées ou conseils ainsi que la documentation nécessaire.

Souhaitons que les commandants puissent discerner l'importance capitale que revêtent les expériences de guerre pour leur troupe.

Nous n'avons pas le choix.

PG. A.

